

**RUSSE**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**VERSION ET THÈME**

**Olivier Azam, Hélène Henry-Safier**

**Coefficient 3. Durée 6 heures**

L'épreuve de version a porté, cette année, sur une très grande œuvre de la littérature romanesque russe du XIX<sup>e</sup> siècle : *Pères et fils* d'Ivan Tourgueniev. Le thème proposait à la traduction un passage du *Zadig* de Voltaire. Quatre candidats avaient choisi de se présenter à cette forme de l'épreuve.

Le passage de *Pères et fils* relate la visite que font les deux jeunes gens, héros du livre, chez Anna Serguéïevna Odintsova, une jeune veuve belle et intelligente, riche propriétaire terrienne. Le texte analyse avec finesse et précision les nuances mouvantes de leur vécu intérieur, en particulier dans leur relation avec Anna Serguéïevna. Le texte, dépourvu de véritables difficultés de lexique ou de syntaxe, exigeait un certain doigté dans la mise en français.

On commencera par redire, en particulier à l'attention des candidats russophones encore peu habitués à l'usage des temps en français écrit, que la narration classique (en particulier s'il s'agit d'un texte du XIX<sup>e</sup> siècle) s'écrit, en français, obligatoirement au passé simple, les plages descriptives s'écrivant, bien entendu, à l'imparfait. Une narration au passé composé relève d'une oralisation soulignée du texte et peut se rencontrer dans le dialogue, à moins qu'il ne s'agisse d'usages récents stylistiquement marqués.

Deux points devaient retenir l'attention des candidats : la traduction des *realia*, dans un passage relatant précisément la vie d'un domaine russe à la campagne au XIX<sup>e</sup> siècle ; et d'autre part le rendu lexical des fluctuations psychologiques des personnages et de leur état émotionnel. Une seule copie, parmi les quatre, a su identifier et traduire correctement les termes concernant le fonctionnement du domaine d'Odintsova. L'intendant (« приказчик ») a été tenu pour un « commerçant », à moins d'être désigné, de façon vague, comme un simple « responsable ». La gardienne (« ключница ») a été prise pour la « cuisinière ». Un candidat a échoué à repérer dans le terme un nom de métier et a choisi de traduire par « honnêteté », détruisant par là le sens de la phrase entière. Les domestiques « en livrée » ont été jugés « soumis » ou « hiérarchiques ». Quant à la jeune propriétaire elle-même (« барыня »), elle est devenue tour à tour une « baronne », une « comtesse », une simple « noble » et même « un tyran ». Il est vrai que le terme, surtout proposé ironiquement par Odintsova elle-même, était difficile à traduire, « aristo », assez juste sémantiquement, étant inadéquat stylistiquement.

Mais les candidats ont surtout buté sur le terme « оброк ». On sait que le mot désigne une redevance annuelle en argent que certains propriétaires avaient le droit, depuis 1830, de lever sur leurs paysans, leur garantissant par là une certaine part d'indépendance, de préférence à la « corvée » en nature qui les assujettissait entièrement à la terre. Il n'était pas interdit de conserver le mot « obrok » en lui

adjoignant une « note du traducteur ». Mais la traduction par « redevance » convenait aussi bien. Curieusement, candidats russophones et francophones semblent avoir été également pris au dépourvu par la notion et ont fait preuve d'imagination (« la propriété « était en travaux » ; « son nom [celui du « commerçant »] était à particule »). Deux copies cependant, en proposant respectivement « la propriété était exploitée par des paysans indépendants », et « la propriété était sous impôts » ont témoigné d'une certaine familiarisation avec le système du servage.

Les termes relevant du champ sémantique de l'affectivité n'ont pas toujours été compris et ont été l'occasion de très nombreux faux sens. « Великодушный » ne signifie pas « grandiose », mais « magnanime » ; « доверчивый » (confiant) ne veut pas dire « naïf », ni « приятельский » — « étroit ». « Уныние », traduit deux fois par « désespoir », serait plus proche de « mélancolie », et « чинный », le plus maltraité, ne signifie ni « obéissant », ni « hiérarchisé », ni « de fonction », ni même « \*polissé », mais plutôt, ici, « digne » ou « compassé ». Bien entendu, seul l'usage et des rencontres avec ces termes dans les contextes les plus divers pourront habituer le traducteur à leur trouver, à chaque occurrence, un équivalent adéquat.

Le thème posait, comme à l'ordinaire, le double problème d'une correcte interprétation du français et d'une connaissance du russe suffisante pour un rendu intelligible. Les erreurs lexicales majeures sont souvent dues au recours au seul dictionnaire, sans possibilité de contextualiser le mot ou l'expression. La méconnaissance de l'emploi est source d'erreurs autant et plus que les ignorances de morphologie ou de rection. Par exemple, « [...] des présents dans lesquels il entrait plus de galanterie [...] » (c'est à dire « qui comportaient » plus de galanterie) a été traduit comme « *il voyait* plus de galanterie ».

En ce qui concerne les ignorances lexicales ponctuelles, il est certes bien venu de les compenser par une périphrase ou une approximation. Mais traduire « gémissements », au lieu du simple « стон », ou d'un pis-aller (« плач ») par le très technique « нечленораздельные звуки » est fort peu compatible avec la langue de Voltaire.

Sur les quatre copies, trois ont reçu une bonne note (deux fois 17/20 et une fois 16/20). Une copie, très largement inférieure, n'a obtenu que la note de 10/20. On notera aussi que, dans toutes les copies à l'exception d'une, la version et le thème n'étaient pas de niveau équivalent.